

Le roman noir d'un ex-Croqueur

Tout a commencé en 1995 lorsque j'ai rencontré Bernard Bazin, Croqueur adhérent à la Forêt Fruitière-section des Croqueurs du Mâconnais, qui présentait une petite exposition de pommes au Gamm Vert à côté de chez moi.

Je lui ai expliqué que j'étais passionné de greffes et à la recherche de greffons de vieilles variétés de pommes. Très rapidement il m'a convaincu d'adhérer à son association où nous pourrions travailler en binôme.

L'année suivante j'ai greffé 51 pommiers et 51 poiriers (3 arbres par variété soit 34 variétés anciennes) plantés et entretenus par Bernard dans le jardin de sa mère. Une belle réussite qui nous a permis d'obtenir plus de porte-greffes en 1997 : cent poiriers francs, environ 260 pommiers francs, et une centaine de MM106.

En 1996, le vice-président de la section, Auguste Carrias, avait perdu les 5000 châtaigniers qu'il avait greffés pour le parc du Morvan à cause, semble-t-il, d'un orage de grêle. Ces 5000 châtaigniers faisaient partie d'un projet dans lequel l'association était impliquée (voir les coupures de presse ci-après).

En 1997, rebelote : toutes nos greffes sont réussies faisant la fierté de Bernard alors que Auguste Carrias s'énerve car il vient, semble-t-il, de perdre un semis de 5000 châtaigniers porte-greffes, qui a été détruit par les vaches du voisin. Je lui suggère de demander réparation aux assurances, ce qu'il refuse avec colère car il est hors de question qu'il se brouille avec ses voisins.

En 1997, personne n'a jamais vu les réalisations de l'association, pourtant annoncées à grand renforts d'articles dans la presse ; 30 hectares de fruitiers plantés en forêt, dix mille châtaigniers greffés pour le parc du Morvan ...etc ... etc...

Il y a même une journaliste de Rustica : Julie Potin, qui passe la journée avec nous pour visiter toutes ces réalisations et qui repartira de Cluny sans avoir rien vu !

J'en parle régulièrement au téléphone à Claude Scribe, le Président du National des Croqueurs, mais celui-ci ne veut rien entendre. Il refuse ma suggestion d'appeler au téléphone messieurs Lamy-Perret et Carrias en demandant de visiter leurs réalisations. Il me répond de plutôt fonder une nouvelle section de Croqueurs pour les « vider » de leurs adhérents.

Fin du premier acte.

Etant informaticien de métier et parce que j'avais un copain qui m'avait ouvert un espace Internet à l'Université Claude-Bernard à Lyon, j'ai été dans les tous premiers en France à souscrire un abonnement Internet auprès de Wanadoo.

En 1996 j'avais créé une page Internet de communication sur la Forêt Fruitière, pour « m'exercer à la programmation de l'Internet ».

Très rapidement cette information est remontée jusqu'à Claude Scribe qui m'a alors confié la fabrication du site Internet des Croqueurs. J'y ai mis tout mon dévouement de nouvel adhérent, y consacrant parfois une partie de mes nuits et payant de ma poche tous les mois environ 50 francs de dépassement de mon abonnement limité (je travaillais alors sous Windows 95 avec un modem 14.400 bauds !).

Je tiens à préciser qu'à aucun moment je n'ai demandé de compensation financière et que le seul « cadeau » que j'ai obtenu des Croqueurs a été la fourniture des fiches descriptives de fruits, que je devais scanner et publier sur leur site Internet !

ronnement

Projets exemplaires

Une autre réalisation fruitière très importante est en cours. Il s'agit de planter dès cet hiver 94-95 10.000 châtaigniers dans le parc naturel du Morvan. Une étroite collaboration avec les responsables du parc est nécessaire et l'opération est très pointue. Il faut en effet stratifier les châtaignes dans du sable pendant 2 à 3 mois puis les planter sur place et ensuite de les greffer. L'année suivante il est question de faire la même opération avec des noyers.

Dernier projet évoqué : un verger conservatoire géré par la « forêt fruitière » verra le jour à la ferme biodynamique de Saint-Laurent à Château. « Dans un premier temps, une centaine de variétés de pommiers sera plantée. Il s'agit de variétés que nous avons retrouvées dans notre région, les plus méritantes seront réintroduites

dans le commerce. Vous le voyez, il s'agit bien là de sauver les variétés de fruits, c'est le rôle essentiel de nos actions ».

Le président Lamy-Ferret lance enfin un appel aux maires des communes : : « Chez vous vous avez certainement des forêts, des places publiques où les fruitiers seraient les bienvenus. Presque tous les agents de l'Office national des forêts sont d'accord. Alors demandez-leur de vous planter des fruitiers en forêts. Le bois est plus précieux, c'est toujours une forêt. Les chasseurs trouvent leur compte, le gibier sera plus nombreux. Et pour attirer le citadin en randonnées pédestres, c'est excellent. Quelques fruits à grignoter, ça et là et le plaisir d'une promenade en forêt est augmenté. Déjà nous avons certainement en tout, 30 hectares de fruitiers plantés en forêts.

L'association « la forêt fruitière » est à votre écoute, ensemble protégeons notre environnement ».

Perret à quelque chose

association des «Croqueurs de pommes», la Forêt fruitière veut rechercher et sauvegarder ce patrimoine. De la fête de la pomme en automne à la bourse aux greffons (20 et 21 mars 1998) elle organise ou participe à de nombreuses manifestations pour la promotion de ces fruits.

Mais, René, Auguste et les autres _ Bernard Bazin, pomologue, Patrice Caillias, Colette Reboux, J.F. Bourlès, J.P. Comte, G. Michel et M. Martin _ ont à leur actif des réalisations dont ils sont, à juste titre très fiers.

Un enfant, un arbre

La plus chère au cœur du gamin de 1948, c'est sans doute la plantation à Donzy-le-National d'une poignée de fruitiers par an. Ces 5 à 10 arbres sont en effet plantés par des enfants qui «parrainent» chacun le leur et en suivront la croissance et la vie. D'autres expériences du même type ont eu lieu à Mazille et à Gourdon. «*Qu'un enfant grandisse en voyant grandir son arbre, c'est sans doute ce qu'il y a de plus beau*» dit M. Lamy-Perret qui en 1996 a reçu des mains du ministre du tourisme Bernard Pons le trophée national des «bravos de l'accueil»

Autre satisfaction personnelle, et non des moindres, celle d'avoir planté pommiers et poiriers au cœur même de sa ville: Cluny. Soutenu et appuyé par le maire Robert Rolland, M Lamy-Perret a pu installer quelques arbres à deux pas de l'abbaye, dans un petit



René Lamy-Perret au cœur de son petit jardin de Cluny

jardin au pied de la mairie. Reconnu par les siens.

Et puis, il y a Saint-Maurice-de-Satonnay. Là, sur 3 hectares et demi à reboiser, on a mis, au lieu des essences traditionnelles près de 350 fruitiers qui dès l'an prochain donneront leurs premiers fruits. Et encore la ferme Saint-Laurent à Chateau où sur 3 hectares qu'on met à sa disposition, la Forêt fruitière va planter 2 à 300 espèces différentes de fruitiers, un véritable conservatoire.

Châtaignes du Morvan

Enfin, il y a les châtaigniers. 3.500 petits plants qui vont partir dans le Morvan. En effet, l'association

s'est intéressée à la promotion et au développement de la culture de la châtaigne, et elle apportera sa contribution à une activité commerciale, toujours basée sur le fruitier.

«*Et des projets, nous en avons encore plein, nous sommes à la disposition de toutes les communes, de toutes les collectivités capables de comprendre notre philosophie.*»

Et le vrai mot est là, c'est d'abord une philosophie, mais pour une fois, la philo peut nourrir son homme de façon matérielle.

La Forêt Fruitière La Châtaignaise, 71.250 Cluny

Jean-Luc COTTIER

Claude Scribe se comportait comme un client particulièrement exigeant, insistant pour que la photo qu'il m'envoyait le soir soit disponible sur le site le lendemain matin. Pour moi, c'était souvent la galère car les temps de réponses liés à mon « petit modem » étaient très dégradés (je « ramais » souvent jusqu'au bout de la nuit) mais j'étais le petit soldat dévoué qui a un respect sans limite pour son Napoléon Bonaparte.

Ensuite est venu le temps de la récompense et Claude Scribe m'a annoncé qu'il me cooptait et que je serais nommé membre du bureau National des Croqueurs lors du CA de Fays-Billot au printemps de 1997. J'étais très honoré et fier de cette marque de confiance, ce qui me confortait sur le bien-fondé de mon investissement « temps » à construire le site Internet des Croqueurs (bonne programmation, bonne créativité, en résumé : bonne prestation de bénévolat).

Fin du deuxième acte

Au début de l'année 1998 nous avons remis à la section de Cluny les 102 arbres greffés en 1996 et cultivés par Bernard. Dans le même temps, le Président Lamy-Perret s'en prend à Bernard pour une histoire de remboursement de frais kilométriques et fini par le pousser à la démission. Auguste Carrias qui a sombré définitivement dans la mythomanie et la paranoïa, m'accuse de vouloir en profiter pour lui voler les arbres en pépinière chez Bernard. Pourtant je ne veux pas démissionner pour que voie le jour, avec mes greffes, un verger conservatoire des variétés de Saône et Loire.

Et puis à la veille de Fays-Billot, juste avant que je n'achète mon billet de train, Claude Scribe m'appelle au téléphone pour m'annoncer qu'il renonce à me nommer au comité d'administration des Croqueurs car il a reçu un courrier me présentant comme un « malhonnête à qui il ne faut pas faire confiance ». Ce courrier est diffamatoire, avec 4 noms de signataires et 3 signatures : Seul Carrias, son beau-frère et le président Lamy-Perret ont signé, le quatrième adhérent, JP Comte, a refusé de signer « ce torchon mensonger ».

Claude Scribe me lit le courrier au téléphone puis refuse de me le transmettre et annule ma nomination comme membre du bureau national. Je renonce donc à Fays-Billot et je lui réponds que dans ces conditions, je ne reprendrai le bénévolat avec le National que le jour où il reviendra sur sa décision.

Quelques jours après Fays-Billot, je constate par hasard que le mot de passe du site Internet des Croqueurs a été changé. Je n'ai plus accès à ma création sans même un mot d'explication. Dont acte.

Et puis dans la même semaine, je reçois un coup de fil de Jean-Pierre Cotton, l'organisateur de Cuisiat, qui m'annonce que j'ai démissionné des Croqueurs de Pommes. J'en reste baba. C'est Alain Chabou, un Croqueur de Jura-Bresse qui était présent à Fays-Billot, qui lui a communiqué l'information.

Comme Jean-Pierre suppose que je suis désormais libre, il se propose de me recruter pour le prochain marché des fruits d'automne à Cuisiat.

Le machiavélique Scribe a en effet programmé l'anniversaire des 20 ans des Croqueurs à la Ferté-Bernard, le même week-end que Cuisiat et Jean-Pierre m'explique être « dans une merde noire » car ses piliers de la détermination des

pommes : Christian Catoire et Jean-Baptiste Rostaing sont retenus à La Ferté Bernard pour des conférences.

J'accepte donc d'être à ses côtés en 1998 pour mettre en pratique pour la première fois de ma vie « Le répertoire Marlaud de détermination du nom des pommes ».

L'année suivante je reviendrai à Cuisiat avec un logiciel écrit avec l'expertise de Michel Belin : POMOLOG.

La création de ce logiciel de détermination me vaudra désormais de la part de Claude Scribe et de ses lieutenants, une haine profonde, avec dénigrements gratuits et répétés, à des années lumières du bénévolat que j'exerce dans le même temps avec certaines sections de Croqueurs : Jarez en premier lieu, puis Jura-Bresse, Auxois-Morvan et enfin la section naissante du Brionnais.

Fin du troisième acte.

Quatrième acte : la guerre permanente.

C'est tout d'abord, Christian Catoire qui me raconte avoir eu un appel de Claude Scribe qui a déversé sur moi un flot de méchancetés et lui a demandé de ne plus travailler avec moi. « Ça te fait de la pub gratuite » me dit Christian avec humour.

Il y a aussi un mail que je reçois de Marcel Fourey (est-ce vraiment lui ?) et qui n'est rien d'autre qu'une invitation au suicide !

Il y a ce lieutenant de Scribe qui contacte la Société du Berry pour me « dénoncer » comme « voleur de la méthode Marlaud ». Fort heureusement monsieur Marandon n'y croira pas un instant et c'est avec très grande bienveillance qu'il me proposera et me permettra de rencontrer René Marlaud. Expérience inoubliable qui m'a permis d'échanger avec des personnes très sympathiques ayant effectué un travail de sauvegarde dont le sérieux et la qualité forcent le respect. Une très belle rencontre.

Il y a encore Scribe qui essaie d'obtenir la base de données de Léon Vial et qui en profite pour raconter tout et n'importe quoi sur ma personne ... etc. etc.

Ce qui leur pose problème c'est ce logiciel conçu avec le savoir d'un « pilier » de l'association (Michel Belin), utilisé par des Croqueurs sans l'aval du National et qui au final n'appartient pas aux Croqueurs !

Michel Belin (ex-président et fondateur de la section de Croqueurs Auxois-Morvan) après avoir claqué la porte des cahiers régionaux, finira par démissionner des Croqueurs car la guerre initiée par Scribe, après un cessé le feu sous l'ère de Maïté Dodin, a repris de plus belle sous la présidence du très politique Jean Lefèvre.

Bien entendu elle se poursuit maintenant avec Jacques Marchand. Ce dernier se comporte en plus comme un véritable despote, ce qui me fait dire :

Si vous être Charlie et Croqueur, alors quittez vite cette association !